

FEMMES DE PRÊTRES

Les compagnes de l'ombre

De source officieuse, 30 % des prêtres partageraient leur vie avec une femme. Même si chaque histoire est particulière, beaucoup vivent mal la clandestinité à laquelle la vocation de leur compagnon les condamne.



Les prêtres qui quittent leur sacerdoce pour vivre leur histoire d'amour au grand jour ne sont pas rares. Mais pour un qui se décide à faire le pas, il y en a beaucoup qui continuent à vivre leur relation dans le secret ou la plus grande discrétion. L'en-

jeu pour eux est de taille : c'est non seulement leur métier et leur gagne-pain qu'ils risquent de perdre, mais aussi leur réputation et leur honneur. Le pire, c'est qu'en choisissant de vivre leur amour en vérité et en pleine lumière, ils doivent renoncer à ce qui donne du sens à leur

vie : leur sacerdoce au sein de l'Église catholique. Combien de vocations n'ont-elles pas été sacrifiées au nom de ce célibat qu'on voudrait aujourd'hui ériger en dogme ?

Pierre Collet, président de l'association des prêtres mariés *Hors-les-Murs*, met en

évidence la terrible ambiguïté du célibat ecclésiastique. En quoi consiste-t-il véritablement ? Qu'un prêtre vive au quotidien un compagnonnage tendre, amical et complice avec une femme, nul ne peut lui en faire grief. Si cette cohabitation prend un tour sexuel, l'Église est prête à fermer les yeux tant que cela reste secret. Mais quand cet amour devient public ou s'officialise dans un mariage, c'est alors que la sanction tombe. L'Église ne peut plus faire comme si elle ne voyait rien.

MALTRAITÉES PSYCHOLOGIQUEMENT

Cette obligation de célibat n'est pas sans effets pervers et pousse certains prêtres à des comportements pour le moins étonnants. Depuis plusieurs années, Micheline Maca, qui est passée par cette situation difficile (voir ci-contre), accompagne des femmes de prêtres, les reçoit dans la chaleur de son foyer ou les écoute sous l'anonymat du téléphone. Elle constate que beaucoup d'entre elles sont en détresse profonde et souvent maltraitées psychologiquement. Certaines se plaignent d'être considérées comme des objets sexuels, comme celle-ci qui s'entend dire : « *Chérie, j'ai deux heures devant moi, fais-toi sexy!* » Il y a des prêtres qui n'hésitent pas à feindre l'amour et à faire miroiter à leur compagne des lendemains qui chantent, pour vivre la situation confortable d'avoir une table toujours ouverte, des bras accueillants et un lit à l'occasion. Et quand l'argent s'en mêle, cela devient parfois sordide. Micheline se souvient d'une compagne qui vivait des difficultés financières mais qui devait payer sa part au restaurant ou en vacances et qui ne recevait aucune aide pécuniaire alors qu'elle préparait au quotidien les repas de son compagnon. Comme si « l'amour » qu'il lui portait était une compensation suffisante. Alors, quand elles n'en peuvent plus, elles appellent Micheline au secours. Elles ont souvent besoin d'aide pour oser sortir de cette relation mortifère.

Et puis, il y a ces femmes qui se retrouvent enceintes et qui sont obligées d'élever leur enfant seules. Il est pourtant arrivé qu'une congrégation religieuse propose à l'un de ses moines de « s'absenter » de la communauté pour une durée de vingt ans, pour qu'il puisse élever son enfant, sans partager la vie de sa compagne, bien entendu, après quoi, il pourrait revenir au monastère. On peut dire que l'Église

a l'imagination fertile, mais peu réaliste et peu respectueuse. Il arrive aussi que des prêtres papillonnent d'une femme à l'autre et ne s'embarrassent pas de savoir si elle est déjà mariée. « *Les prêtres sont des hommes comme les autres*, sourit Micheline, *mais je m'interroge sur la maturité et l'honnêteté de certains.* »

DISCRÉTION OBLIGATOIRE

Très rares sont les femmes qui acceptent de parler de leur situation, même sous couvert d'anonymat. Certaines en auraient bien envie mais elles ont peur de la réaction de leur compagnon. Tant que les choses se vivent avec discrétion, le prêtre n'a rien à craindre. Mais quand une relation devient trop publique au point que la hiérarchie ne peut plus faire semblant de l'ignorer, alors celle-ci est obligée d'intervenir et de sanctionner le prêtre. Le plus souvent, on le déplace pour mettre de la distance entre les deux amants. Comme si les kilomètres allaient calmer l'ardeur de leur amour...

Beaucoup de femmes de prêtre sont en détresse profonde et souvent maltraitées psychologiquement. Certaines se plaignent d'être considérées comme des objets sexuels.

Pierre Collet raconte une histoire étonnante. Un prêtre venait d'être déplacé, avec l'ordre d'abandonner sa relation amoureuse, lorsqu'il est tombé malade et a été hospitalisé pour une longue durée. Comme il était seul, et pour tout dire presque abandonné, le vicaire général eut le « cœur » d'aller rechercher sa compagne et de lui demander de prendre soin du prêtre vieillissant, mais à condition de ne plus entretenir avec lui de relations amoureuses...

« *Aujourd'hui*, constate Micheline, *les compagnes plus jeunes acceptent plus facilement ce genre de relations clandestines.* » Elles ont un boulot, gagnent leur vie et s'accommodent de la situation. Souvent, la hiérarchie est au courant, mais ferme les yeux tant qu'elle le peut. « *L'hypocrisie est un vice à la mode* », écrivait déjà Molière...

PRIVÉES DE LEUR VIE

La plupart du temps, ce sont des femmes plus âgées qui sont en souffrance. Elles avaient trente ou quarante ans lorsqu'elles sont tombées amoureuses d'un prêtre, souvent plus âgé qu'elles. Elles ont été privées de mariage et de maternité. Elles ont parfois espéré qu'à la retraite, leur amoureux allait faire le pas de les épouser mais elles ne voient rien venir. Elles sont en colère contre leur compagnon qui les a trompées. Elles ont sacrifié leur vie pour rien. Elles se sont coupées de tout, de leur famille, de leur environnement social et ont le sentiment d'un irrémédiable gâchis. Elles sont en colère aussi contre l'Église qui oblige ces hommes à vivre contre leur nature. Souvent, les prêtres ont été si bien formatés qu'ils auraient un sentiment de trahison et d'échec insupportable s'ils abandonnaient leur sacerdoce, même après 50 ans de bons et loyaux services.

Mais il ne faudrait pas diaboliser les prêtres. Micheline raconte que certaines femmes peuvent parfois se montrer particulièrement persuasives pour ne pas dire harcelantes. Il arrive qu'elles mettent une telle pression sur leur compagnon pour qu'il quitte le sacerdoce, que certains le vivent très mal. Elle se souvient de deux prêtres dont l'un est mort quelques jours avant son mariage et l'autre quelques mois après le sien. Ces compagnes les avaient poussés dans leurs derniers retranchements, au-delà de ce qu'ils pouvaient supporter. Ils avaient pris une décision qui était en total déséquilibre par rapport à leur choix de vie. Il arrive donc que Micheline doive faire preuve de beaucoup de tact pour tenter de désamorcer certaines situations et faire retomber une pression qui pourrait devenir dangereuse. « *Tout cela serait si simple*, dit-elle, *si on permettait à ces hommes comme les autres que sont les prêtres, de vivre leur vie comme tout le monde.* »

Jean BAUWIN

Hors-les-murs, association de prêtres mariés.
 ☎ pierrecollet@hotmail.com ☎ 067.21.02.85

Plein-Jour, association de soutien aux compagnes de prêtres. 🌐 www.plein-jour.eu

À revoir : l'excellent documentaire de David André « *La vie amoureuse des prêtres* », suivi de trois parcours, diffusé sur RTL-TVI et sur France 2 fin février et début mars 2012 (🌐 www.rtl.be/rtltvi/video/385424.aspx)

Une femme libre

Micheline et Jean n'ont jamais supporté l'hypocrisie. Par amour pour elle et par respect des valeurs évangéliques, le prêtre lui a offert le mariage... et la liberté.

Micheline Maca est aujourd'hui une femme heureuse en amour. Son histoire est pourtant loin d'être un long fleuve tranquille. Elle a trente ans lorsqu'elle tombe amoureuse de Jean, son prêtre qui en a vingt-cinq de plus. Pendant dix ans, elle reste amoureuse de deux hommes : son mari et Jean. Pendant dix ans, elle garde, dans le secret de son cœur, la cohabitation de ces deux passions. Et puis, vient le divorce. Micheline trouve alors la force d'avouer à Jean la passion qui l'anime. Celui-ci tombe des nues. Il lui faudra du temps pour laisser cet amour trouver le chemin de son cœur. Le sacerdoce, c'est toute sa vie et le mariage ne fait pas partie de ses projets. Il veut aussi rester fidèle à son vœu. Mais un jour, il prend conscience qu'il n'y a rien de mal à aimer et à être aimé. Pourquoi se priver de ce bonheur ?

VIVRE EN VÉRITÉ

Alors, il accepte d'entrer dans une relation amoureuse, mais elle devra rester clandestine. Il sait qu'il impose à Micheline une vie difficile. Elle accepte ce sacrifice par amour, mais elle garde dans ses tripes



MICHELINE ET JEAN.
Un couple heureux et dans la lumière.

un désir absolu de vérité. Le mensonge, ce n'est pas sa tasse de thé. Alors, par respect pour elle et par amour, Jean accepte de lui rendre sa liberté... en l'épousant. Drôle de paradoxe : le mariage les rend libres, puisqu'il leur permet de vivre en vérité et met un terme à l'hypocrite concubinage. Sous la pression du cinéaste belge Manu Bonmariage, ils acceptent de donner à leur amour un caractère public, puisqu'un reportage télévisé raconte leur histoire. Ils savent aujourd'hui qu'elle a aidé d'autres couples à sortir de la clandestinité. C'est aussi pourquoi Micheline racontera son histoire dans un livre bouleversant, *Ainsi soit-il*.

Mais en se mariant, Jean n'a pas tout à fait renoncé à sa vocation sacerdotale, puisqu'il a rejoint une autre Église chrétienne : les Vieux Catholiques. Celle-ci s'est créée en 1870, à la suite du concile Vatican I. Pour éviter de voter l'infaillibilité pontificale, certains évêques ont quitté le concile et ont été exclus de l'Église catholique romaine. Cette Église qui se revendique de la succession apostolique et qui reconnaît les mêmes sacrements que les catholiques, admet cependant le mariage des prêtres, l'ordination des femmes, le remariage des divorcés, et la contraception. Jean en est, à ce jour, le seul représentant en Belgique, en attendant que Micheline soit admise à son tour au sacerdoce. « *J'ai la chance d'être aimée et comblée par un homme formidable* », dit-elle. À la voir si rayonnante, on veut bien la croire.

J.B.



Micheline MACA, *Ainsi soit-il. Pour l'amour d'un prêtre*, Tenneville, Éditions Memory Press, 2009. (Le livre peut être commandé à contact@memorypress.be).
Prix : 17,50 € - 10% = 15,75 €.

« FAIRE LA CLARTÉ »

Le point de vue officiel : Tommy Scholtes, responsable Presse des évêques de Belgique, apporte des précisions.

– *Y a-t-il, de la part de l'Église officielle, une volonté de fermer les yeux sur les prêtres en concubinage, tant que cela reste discret ?*

– Les prêtres sont des hommes responsables, appelés au célibat librement consenti au moment de l'ordination, au service de l'Évangile. S'ils ne peuvent assumer cet état, il est mieux qu'ils se retirent de la prêtrise. Même si cela fait mal à tout le monde, c'est finalement une libération. Il en va de même pour des couples mariés. Si un conjoint a une autre relation, l'un ou l'autre aura besoin,

j'espère, de faire la clarté ! La clandestinité est un frein à l'épanouissement. Elle n'est pas vraie.

Sans doute cela pose-t-il la question de l'équilibre affectif de tout un chacun. Mais cela vaut pour chacune et chacun d'entre nous.

– *Comment réagit l'Église quand elle apprend ces situations ?*

– Elle encourage à la clarification qui devient un choix. Il arrive que des prêtres refusent de se retirer. Certains sortent même de la « clandestinité ». Ce n'est pas heureux. La fidélité, à la prêtrise, ou au mariage, sont des valeurs fondamentales, en particulier pour des chrétiens. Même

s'il existe des prêtres mariés, dans l'Église catholique d'Orient, je ne pense pas que la provocation chez nous est la bonne attitude.

– *Y a-t-il encore une place dans l'Église pour les prêtres mariés ?*

– Ils peuvent avoir une activité, comme des laïcs engagés dans l'Église, mais où il n'existe aucune ambiguïté. Ils n'exercent plus la prêtrise et vivent sans doute ailleurs. J'en connais plusieurs qui vivent cette réalité.

J.B.

Le mariage comme un accomplissement

Monique et Joseph se sont mariés, il y a quelques mois, après vingt-cinq ans de vie commune. Leur amour discret, mais pas secret, s'exprime enfin au grand jour.



MARIAGE.

Il est parfois au bout d'un chemin d'amour.

Joseph est prêtre et enseignant. Monique est assistante sociale. Leur profession les avait amenés à se rencontrer occasionnellement, mais c'est à l'occasion de l'ordination d'un ami commun qu'ils se retrouvent sur le parvis de la cathédrale. Comme elle vient d'acheter une petite maison, elle invite Joseph, sans aucune arrière-pensée, à passer lui dire bonjour chez elle. Quelques semaines plus tard, il accepte l'invitation. Ils commencent alors à se fréquenter de plus en plus régulièrement. «*Notre relation s'est construite dès le départ sous le regard bienveillant de l'amitié, se souvient Monique, et puis un jour, j'ai eu envie de lui prendre la main. On s'est alors rendu compte qu'il y avait autre chose entre nous.*»

UN CHEMIN D'AMOUR

Pendant trois ou quatre ans, le couple vit son amour dans le secret, mais très vite les proches sont au courant ainsi que des pratiquants des paroisses où Joseph célèbre. À quelques exceptions près, leur relation est acceptée. S'ils ne s'affichent pas ensemble ostensiblement, ils ne se cachent pas non plus. «*Je me suis toujours sentie respectée par Joseph et nous avions le souci de vivre en vérité l'un par rapport*

à l'autre.» Joseph a, sur d'autres prêtres, l'avantage de ne pas dépendre financièrement de l'institution et se sent plus libre. Jamais la hiérarchie ne lui fera de remarques au sujet de sa vie amoureuse. Elle lui tendra bien quelques propositions de promotion mais Joseph les refusera toutes. Monique se demande dans quelle mesure ces propositions valorisantes n'étaient pas une manœuvre pour «*récupérer*» Joseph et l'obliger à choisir entre sa carrière et elle.

Monique et Joseph mènent donc durant vingt-cinq ans une vie heureuse et paisible, avec les mêmes difficultés et bonheurs que n'importe quel autre couple. Elle sait qu'étant donné la situation de son compagnon, elle ne pourra pas avoir d'enfant : «*Cela fait partie de notre chemin d'amour.*» Mais le couple est entouré de neveux et nièces et chacun s'investit avec passion dans son métier.

S'AFFRANCHIR INTÉRIEUREMENT

Il y a dix ans, lorsqu'un ami prêtre se marie, Joseph fait à Monique la promesse de l'épouser un jour. Mais il faudra encore du temps pour que l'idée mûrisse. Et puis, voici trois ans, ils envisagent enfin de franchir le pas, dès que Joseph sera admis

à la retraite. Six mois avant le mariage, il décide d'arrêter de célébrer et informe sa hiérarchie de sa volonté de se marier. L'évêque ne le recevra pas. Aucune réaction ne viendra de la part de l'institution. On lui a simplement demandé de démissionner de la présidence d'une organisation liée à la conférence épiscopale, mais il en est toujours membre effectif.

Ils préparent ainsi leur mariage avec soin, comme un couronnement de leurs longues années amour. Le mariage civil se fait en présence de leurs seuls témoins, comme un cadeau qu'ils se font l'un à l'autre. Ils organisent une grande fête, quelques semaines plus tard, avec leurs familles et les amis. Et sur leur faire-part, cette phrase d'Etty Hillesum : «*La vie est si curieuse (...). Il faut s'affranchir intérieurement de tout, de toutes les représentations figées, de tous les slogans, de tout assujettissement, il faut avoir le courage de se détacher de tout, (...). et alors, alors la vie devient infiniment riche, elle déborde de dons, même au plus profond de la souffrance.*» Parce qu'ils ont pu s'affranchir des règles de leur Église, Monique et Joseph peuvent aujourd'hui afficher pleinement leur bonheur quotidien.